

Nazi dans le texte

Seule l'Allemagne serait capable de pensée authentique : cette obsession, franche dans les Cahiers noirs, était ailleurs formulée de manière cryptée. Mais la langue heideggérienne, autoritaire et accusatoire, affichait en quelque sorte la couleur.

Par **Georges-Arthur Goldschmidt**



PHILIPPE MATSUYO/PALE/LEEMAGE

Traducteur et écrivain français d'origine allemande, Georges-Arthur Goldschmidt a transposé Nietzsche, Kafka et Handke dans la langue de Molière. Il a récemment publié *La Joie du passeur* (éd. CNRS) et l'auto-biographique *Un destin* (éd. L'Éclat).

Ce que quelques-uns (rares) ne cessaient de rappeler, au grand dam de toute « l'aristocratie » de la Pensée française, est désormais acquis : Martin Heidegger était un militant nazi de pointe, ce qui ne peut guère surprendre, pour peu qu'on ait lu les paragraphes 27 ou 37, parmi bien d'autres, de *Sein und Zeit* (*Être et Temps*). Personne ne le conteste plus depuis les *Cahiers noirs*. Pour bien des heideggériens de Paris ces *Cahiers* sont une surprise ou un sujet de consternation, d'autant que Heidegger était, hélas ! devenu le maître à penser de la philosophie française.

L'ignorance de l'allemand et des choses allemandes a conduit, en l'occurrence, à ne pas reconnaître à temps ce qui était pourtant évident. Dans *Être et Temps*, Heidegger établissait de manière indirecte et dissimulée les fondements philosophiques du nazisme en tant que rénovation nationale. Ce livre, d'apparence philosophique, est aussi, sinon surtout, un manuel de pédagogie politique dont les *Cahiers noirs* sont la version non codée, de lecture directe. Il s'y exprime, cette fois avec la plus grande netteté, l'obsession de base qui a plus ou moins conduit l'ensemble de la pensée de Heidegger : la métaphysique occidentale a détourné la pensée de l'Être et l'a égarée dans la rationalité de Descartes figurée dans son déploiement par le *Weltjudentum* (la « juiverie » (!) mondiale). C'est son développement qui a fondé l'extension de la rationalité et de la faculté de calcul et lui a donné accès à l'esprit (*Geist*). Mais la « race » par essence ne peut parvenir à ce qui est vraiment en jeu, comme il le dit dans les *Cahiers noirs* en décembre 1939, les Juifs ne peuvent accéder à l'Authentique, et donc la « Pensée » leur est par nature interdite.

C'est d'avoir situé la réflexion philosophique au cœur de la germanité, comme seule source possible de pensée, qui donne à la « philosophie » de Heidegger son caractère

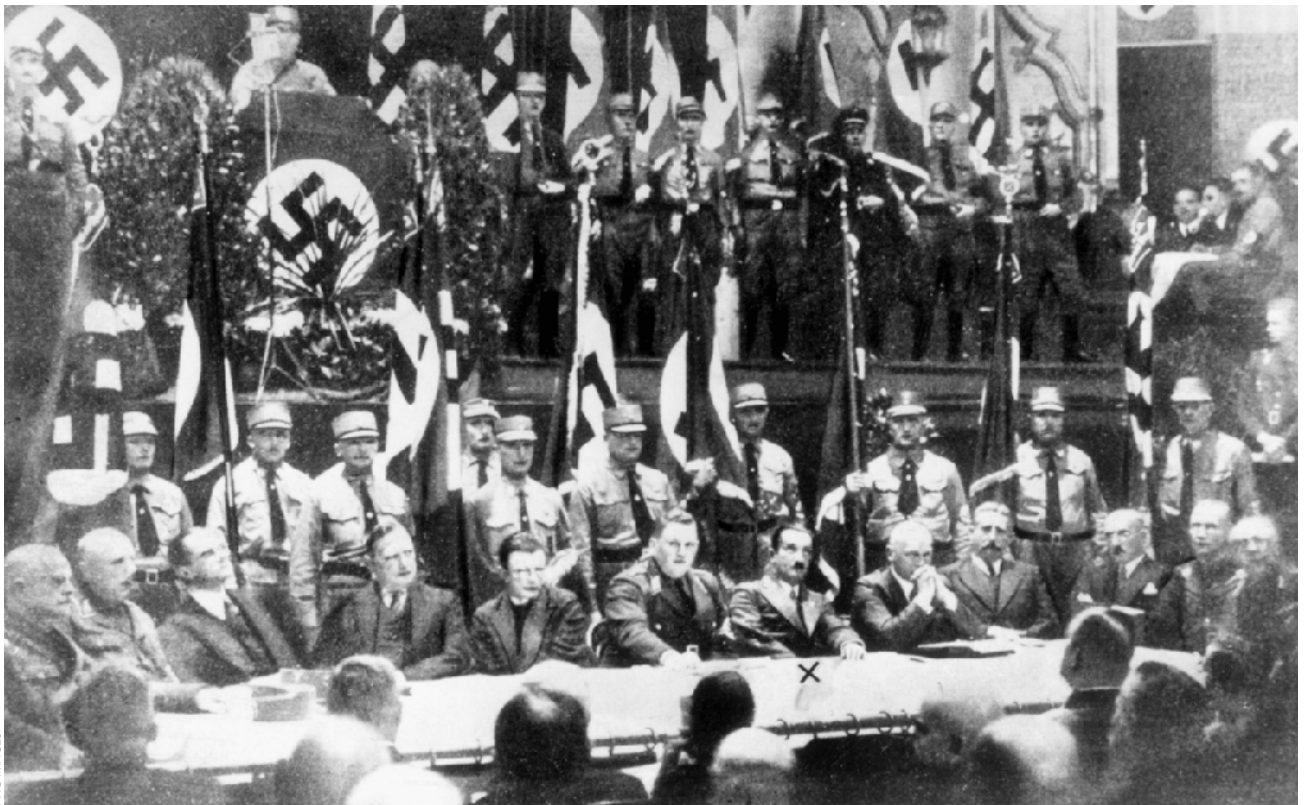
farouche et agressif. Seuls les Allemands, Fichte nous l'avait déjà dit, sont capables d'une pensée authentique qui échapperait au paresseux renoncement de pensée cartésien. Enjuivé, romanisé jusque dans ses modalités de base, l'Occident est voué à la répétition, sans cesse amoindrie de ses propres fondements, c'est ce que fait dès le début sous-entendre Heidegger dans *Kant et le problème de la métaphysique*. Ce sera, constamment redite, la chute dans l'inauthentique : le système d'un côté et le fameux *Geist* (allemand) de l'autre. La France est la figuration d'un Occident aplani et abaissé par la pensée calculante et philosophique classique qui précisément n'atteint en rien ce qui importe, mais s'y dérobe (Descartes).

Un style militaire et binaire

Le nazisme est la substance même de la langue de Heidegger dont le « philosophique » n'est qu'une apparence. Dès l'abord, le mode d'expression heideggérien, délibérément différent de l'écriture philosophique habituelle, se veut massif, agressif et autoritaire. La langue de Heidegger est sans réplique, elle ne tolère nulle discussion, comme seule en droit de proclamer l'état d'exception. Il en est ainsi de *Sein und Zeit*, uniquement fait d'affirmations qui se succèdent comme des commandements auxquels il n'y a pas de réplique. Raideur et fixité caractérisent le style d'*Être et Temps*. Tout est bâti sur un rythme militaire binaire ; c'est une langue dure et fermée, éliminatoire et accusatrice, comme l'avait déjà remarqué Hans-Georg Gadamer, le disciple d'entre les disciples. Elle se situe au cœur même de la *Lingua tertii imperii* (LTI), la langue du III^e Reich. Dès 1927, la langue de Heidegger est national-socialiste dans son essence, par sa grammaire et ses dispositions verbales. Dans les *Cahiers noirs*, qui prolongent *Être et Temps*, cette langue est tantôt d'une très grande vulgarité et d'une étonnante platitude, tantôt subtile et philosophique, au plus juste du dire de Heidegger.

Le ressentiment est la donnée fondamentale de la pensée de Heidegger, dont le nazisme farouche est comme une revendication villageoise contre la modernité

Toute l'œuvre de Heidegger témoigne d'une terrible immaturité.



urbaine. Il y a là une jalousie de base déguisée en volonté de retour aux origines (comme si celles-ci avaient jamais existé), retour à l'authentique, à la fameuse *Eigentlichkeit* (authenticité), qui signifie que tout ce qui n'est pas de la partie de la Forêt-Noire située entre Muggenbrunn et Todtnauberg est « inauthentique ».

Le thème de l'anéantissement est impliqué par la *Kehre*, le retournement qui suppose la destruction, aimablement appelée « déconstruction » (*Abbau*) d'une métaphysique dont pourrait se dégager, comme en opposition à l'authentique, une morale, même un simple « savoir vivre ».

Tout comme Jünger, qui établit après guerre les diverses rééditions du *Travailleur* en éliminant (croit-il) toute trace de nazisme, Heidegger s'entend à falsifier ses textes. Ainsi, comme le montre Sidonie Kellerer, des textes tels que *Die Zeit des Weltbildes*, « L'image moderne du monde », et *Wege zur Aussprache*, « Chemins d'explication », sont modifiés au fur et à mesure pour s'adapter, sans en avoir l'air, au post-nazisme; supprimer par-ci, ajouter par-là ne change rien à l'orientation au moins anti-occidentale et revendicative d'authenticité germanique de tous ces textes. Dans « L'image moderne du monde », conférence prononcée en 1938, Heidegger oppose l'idéalisme allemand à Descartes, et plus largement à la romanité, en vertu de ce droit de propriété sur la vérité que se donnent ces nouveaux Grecs que sont les Allemands.

Heidegger pense au cœur de l'extermination hitlérienne, il en donne « métaphysiquement » la possibilité, peut-être comme préparant l'accès à « l'Estre »; seul le *Volk* allemand, libre envers la mort, est un peuple historique. Les Gitans et Juifs ou homosexuels ne font pas partie de l'*Existenz*, ils ne font pas partie du vivant authentique, ils sont « sans valeur pour la vie », ils sont *lebensunwertes Leben* (ce vivant inutile à la vie), comme le définit Eugen Fischer, l'organisateur de l'euthanasie d'enfants allemands en 1941, qui fut le meilleur ami et le fidèle collègue de Heidegger.

Ni les Juifs ni les Tziganes ne meurent (*sterben*), ils ne crèvent pas non plus (*verrecken*), ils finissent (*verenden*), ils ne sont pas même dignes de la mort. Ils ne sont pas même *weltarm*, pauvres de monde comme les animaux, mais tout simplement *weltlos*, sans monde, de nulle part; ils n'existent pas, et les éliminer ne porte pas à conséquence puisqu'ils ne sont pas dans l'existence. Il y a division fondamentale entre ce qui relève du « on » (*man*) quotidien, de la « métaphysique occidentale » de la promiscuité calculante juive et de la juvénile pureté si largement incarnée par la vraie pensée allemande de l'Être. Toute l'œuvre de Heidegger repose sur une insatisfaction, un mécontentement originels, une terrible immaturité. On atteint là un niveau obsessionnel qui n'est pas forcément d'ordre psychiatrique mais de celui, très germanique, du refoulement le plus basique. ●

**Leipzig,
12 novembre
1933 :**
**réunion de
professeurs
d'université,
à laquelle
participe
Heidegger
(indiqué
d'une croix).**

À LIRE



**HEIDEGGER ET
LA LANGUE
ALLEMANDE,
Georges-Arthur
Goldschmidt,
CNRS Éd.,
236 p., 20 €.**